

Gros plan sur le personnage de Maria Isabel

a. ANALYSE DE SEQUENCE : l'apparition de Maria Isabel (8'39''>10'59'')



Photogramme 1



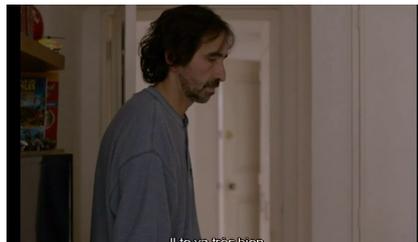
Photogramme 2



Photogramme 3



Photogramme 4



Photogramme 5



Photogramme 6

Questions pour guider l'analyse

- 1) Que révèle cette séquence sur le milieu social de Maria Isabel ?
- 2) En quoi la rencontre entre Francisco et Eric manque-t-elle de spontanéité ?
- 3) Quels éléments visuels et sonores traduisent l'omniprésence et l'omnipotence de Maria Isabel ? En quoi le dernier plan livre-t-il peut-être le secret de son pouvoir et de son autorité ?
- 4) Caractérissez l'attitude de Gabriel et dites comment la manière dont il est cadré contribue à l'exclure du dialogue.
- 5) Selon vous, pour quelle(s) raison(s) Eric rejette-t-il spontanément le blouson qui lui est offert alors même qu'un plan plus tardif dans le film révèlera qu'il l'apprécie (photogramme ci-contre) ?



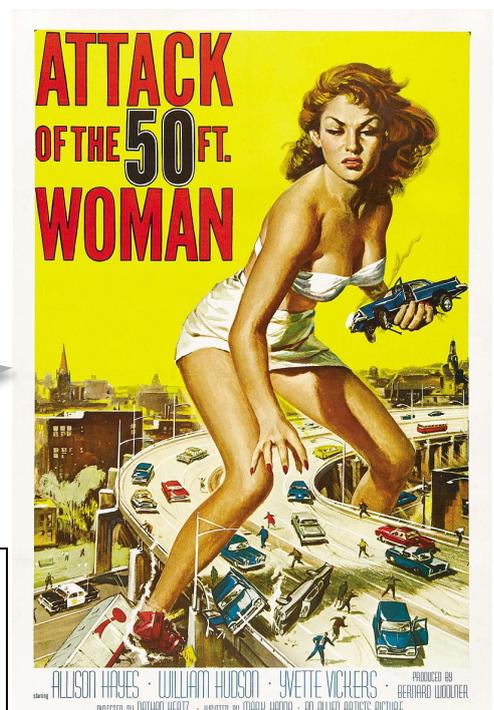
Eric face au miroir

b. LES ENJEUX D'UNE ALLUSION

L'affiche du film *L'attaque de la femme de cinquante pieds* (USA, 1958) est curieusement accrochée sur un mur de la chambre de Francisco. Appuyez-vous sur des références précises au film et sur la séquence précédemment analysée, pour montrer que le personnage féminin figurant sur l'affiche peut fonctionner comme une métaphore de Maria Isabel.



Photogramme extrait de *Gente de bien* (2014)



Notice sur *L'Attaque de la femme de cinquante pieds* (1958) de Nathan JURAN

Nancy rencontre des extraterrestres, et immédiatement après se met à grandir jusqu'à atteindre la taille de 50 pieds. Elle décide alors de profiter de son avantage et de se venger de ceux qui l'ont fait souffrir... à commencer par son mari.

c. LISEZ LE TEXTE CI-DESSOUS ET REPONDEZ AUX QUESTIONS :

Et déjà le matin se leva pour la troisième fois depuis leur départ de la maison paternelle. Ils se remirent en route, mais ils s'enfoncèrent de plus en plus dans les bois, et s'il ne leur venait pas bientôt du secours, il leur faudrait périr d'inanition. Quand il fut midi, ils aperçurent, perché sur une branche, un joli petit oiseau blanc comme neige qui chantait si bien qu'ils s'arrêtèrent pour l'écouter. Et quand il eut fini, il prit son essor et partit devant eux à tire-d'aile, et ils le suivirent jusqu'à une maisonnette sur le toit de laquelle il se posa ; et en s'approchant, ils virent que la maisonnette était de pain et couverte d'un toit de gâteau ; quant aux fenêtres elles étaient en sucre candi. « Mettons-nous-y, dit Jeannot, et faisons un bon repas. Je vais manger un morceau du toit, tu pourras manger de la fenêtre, Margot, c'est sucré. » Jeannot se haussa sur la pointe des pieds et cassa un morceau de toiture pour voir quel goût elle avait, et Margot se mit à grignoter les vitres. Alors une voix douce sortit de la pièce :

*Grigno, grigno, grignotons,
Qui grignote ma maison ?*

Les enfants répondirent :

*C'est le vent, c'est le vent,
Le céleste enfant*

et ils continuèrent à manger sans se laisser décontenancer. Jeannot, qui trouvait le toit fort à son goût, en arracha un grand morceau et Margot détacha toute une vitre ronde, s'assit par terre et s'en donna à cœur joie. Tout à coup la porte s'ouvrit et une femme vieille comme le monde se glissa dehors en s'appuyant sur une béquille. Jeannot et Margot eurent une telle frayeur qu'ils laissèrent tomber ce qu'ils avaient à la main. Mais la vieille secoua la tête et dit : « Chers enfants, qui vous a conduits ici ? Entrez donc et restez chez moi, il ne vous arrivera pas de mal. » Elle les prit tous les deux par la main et les emmena dans sa maison. Là, on leur servit un bon repas, du lait et de l'omelette au sucre, des pommes et des noix. Puis on leur prépara deux jolis petits lits blancs, et Jeannot et Margot s'y couchèrent et se crurent au Paradis.

Mais la gentillesse de la vieille était feinte, car c'était une méchante sorcière qui guettait les petits enfants et n'avait bâti sa maisonnette de pain que pour les attirer. Quand il en tombait un en son pouvoir, elle le tuait, le faisait cuire, le mangeait et pour elle, c'était jour de fête. Les sorcières ont les yeux rouges et ne voient pas de loin, mais elles ont du flair comme les animaux et sentent les hommes venir. Quand Jeannot et Margot arrivèrent dans son voisinage, elle eut un rire mauvais et dit sardoniquement : « Je les tiens, ils ne m'échapperont plus. » De bon matin, avant que les enfants ne fussent réveillés, elle se leva, et en les voyant reposer tous les deux si gentiment, avec leurs joues rondes et rouges, elle murmura à part soi : « Cela fera un morceau de choix. » Alors elle saisit Jeannot de sa main décharnée, le porta dans une petite étable, et l'enferma derrière une porte grillagée. Il eut beau crier tant qu'il pouvait, cela ne lui servit de rien. Puis elle alla auprès de Margot, la secoua pour la réveiller et cria : « Debout, paresseuse, va chercher de l'eau et fais cuire quelque chose de bon pour ton frère, il est enfermé dans l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera gras, je le mangerai. » Margot se mit à pleurer amèrement, mais en vain, force lui fut de faire ce que la méchante sorcière demandait.

GRIMM, « Jeannot et Margot », *Contes*, traduction de Marthe Robert, édition Folio Classique Gallimard n°3372, extrait.

QUESTIONS POUR L'ANALYSE

1. Dans les trois séquences proposées, quels éléments permettent de rapprocher Maria Isabel de la sorcière de « Jeannot et Margot » ?
2. Quels autres passages du film citeriez-vous pour étayer votre réponse ?

¹ **Sardoniquement** : de manière moqueuse, ironique.